

Les relations intergénérationnelles dans l'œuvre de Kaouther ADIMI *Les Petits de Décembre* (2019)

العلاقات بين الاجيال في رواية كوثر عظيمي اطفال ديسمبر 2019

ZEGHIB Nardjas

Laboratoire DECLIC, zeghib.nardjas@univ-oeb.dz

Université d'Oum El Bouaghi (Algérie)

Reçu le:03 /02/2023 Accepté le:16 /03 /2023 Publié le:05/04/2023



RÉSUMÉ

ملخص البحث

In the present study, we try to show through what types of intergenerational relationships are woven the links between the characters in the novel *Les Petits de Décembre* (2019) of Kaouther ADIMI, a young French-speaking Algerian writer. In order to explain the reciprocal processes of orientation, influence and transmission between generations, we refer to the intratextual indices (links between the characters) and extratextual criteria (transmission of History), the work of Kaouther ADIMI seems interweaving fusional relationships and conflicting ones between the generations.

Keywords: Conflict, History, Intergenerational relation, Rebellion.

نحاول أن نظهر من خلال هذه الدراسة أنواع العلاقات الناشئة بين الأجيال والتي نسجت روابط متعددة بين شخصيات رواية *Les Petits de Décembre* (2019) de Kaouther ADIMI، روائية جزائرية شابة ناطقة باللغة الفرنسية. من أجل شرح العلاقات المتبادلة من حيث التوجيه والتأثير والتنقل بين الأجيال، نشير إلى مؤشرات داخل النص (الروابط بين الشخصيات) وأخرى غير نصية (انعكاس التاريخ) وإظهار التشابك في العلاقات الاندماجية والمتضاربة بين الأجيال. الكلمات المفتاحية: الصراع، التاريخ، العلاقات بين الأجيال، التمرد.

Introduction:

Les Petits de décembre (2019) de l'écrivaine algérienne Kaouther ADIMI est une réflexion autour d'une révolution innocente contre l'autorité des adultes. Avec une écriture fluide et fine, l'auteure décrit soigneusement l'engagement des enfants pour défendre leur cause en se rebellant contre l'ordre établi. Il s'agit, tout au long du texte, d'un affrontement enfants/ adultes appartenant à des générations différentes. Nous nous interrogeons sur les rapports intergénérationnels dans ce roman tout en précisant les processus réciproques d'orientation, d'influence et de transmission. On se pose les questions suivantes :

- Quels rapports intergénérationnels les personnages du roman entretiennent-ils les uns avec les autres ?
- Comment l'écrivaine conçoit-elle la thématique du conflit de générations dans le texte ?
- A partir de quels indices intratextuels et critères extratextuels se manifestent les rapports intergénérationnels dans le roman ?

1. Synopsis

Dans *Les Petits de Décembre*, l'auteure fait plonger le lecteur dans le quotidien d'une cité proche de la banlieue d'Alger : la cité 11 décembre 1960 à Dély Brahim qui abrite les familles d'anciens militaires. Au milieu des routes non goudronnées, un immense terrain d'un hectare et demie devient un terrain de football où se rendent les enfants de la cité et du voisinage pour jouer au foot.

Un jour, 1 février 2016, deux généraux, Ahmed et Saïd, avec des papiers officiels à l'appui se déclarent propriétaires de ce terrain et décident d'y construire leurs villas. Déçus par la nouvelle, des enfants âgés de 11 ans (Inès, Jaml et Mahdi) deviennent héros qui mènent une révolte contre les deux généraux en mobilisant des centaines d'enfants dans ce combat. Orientés et encouragés par le personnage Adila, une ancienne moudjahida, les enfants donnent une leçon de courage, d'engagement à leurs parents qui restent neutres et résignés.

Après une lecture méticuleuse du roman *Les Petits de Décembre* (2019) de Kaouther ADIMI, nous constatons que l'auteure réfléchit et se penche sur le thème du conflit de générations qui se manifeste entre les anciens(les parents) détenteurs d'une idéologie traditionnelle et les enfants porteurs d'énergie et d'espoir.

2. Les relations intra/intergénérationnelles

Selon des recherches scientifiques, il existe plusieurs types de générations : la génération généalogique, Claudine Attias-Donfut la présente comme étant

« Un rapport de filiation et un ensemble de personnes classées selon ce rapport. Cette définition généalogique s'applique généralement à la parentèle mais peut être étendue à des groupes plus larges, et désigne alors un ensemble de personnes (...) qui ont en commun un même degré de filiation par rapport à un autre ensemble bien identifié. » (Attias-Donfut, 1991, p. 58). Elle concerne principalement les liens familiaux.

Quant à la génération historique, elle désigne « une période historique correspondant à la durée de renouvellement des hommes dans la vie publique, et mesurée par l'espace temps qui

sépare l'âge du père de celui du fils, généralement évaluée à trente ans » (Attias-Donfut, 1991, p. 58). Ces générations participent dans l'évolution des sociétés à partir de la transmission de connaissances et de valeurs d'une génération historique à une autre. Ces transmissions assurent la continuité culturelle « *Dans cette optique, les générations sont surtout considérées dans leurs capacités à agir sur les systèmes de connaissance, les progrès scientifiques ou les progrès de la pensée politique.* » (Attias-Donfut, 1991, p. 23).

Sur le plan macrosocial, on appelle les rapports entre les générations, des rapports intergénérationnels « *intergenerational relations* » (Walker, 1993, p. 161) qui relie une génération à une autre dans une structure sociale. François Höpflinger précise que les liens entre générations est un concept qui « *désigne des processus réciproques d'orientation, d'influence, d'échange et d'apprentissage entre les membres de deux ou plusieurs générations (relations intergénérationnelles) ainsi qu'au sein d'une même génération (relations intragénérationnelles)* » (Höpflinger, 2008, p. 21). Effectivement, dans toutes les sociétés, les générations s'influencent et agissent les unes sur les autres.

En effet, il existe plusieurs formes de relations intergénérationnelles, François Höpflinger en cite quatre « *formes idéales-typiques de relations intergénérationnelles* » (Höpflinger, 2008, p.20) : le conflit, la solidarité, la ségrégation et l'ambivalence.

3. Conflits de générations

Lewis S. Feuer explique dans *Eistein et le conflit des générations*, que le « *conflit des générations est toute pulsion qui qualifie au sens large tout mouvement conflictuel caractérisant une classe d'âge par opposition à une autre.* ». Autrement dit, c'est la « *rencontre d'éléments, de sentiments contraires qui opposent la nouvelle génération appelée génération montante ou sacrifiée à celle dite des aînés ou des prédécesseurs* » (Josette Rey-Bove et Alain Rey, 2004, p. 510)

Dans un même ordre d'idée, Robert Marty confirme dans *Conflit des générations*, que ce conflit est un « *choc, heurt se produisant entre différentes générations lorsque des éléments, des forces antagonistes entrent en contact et cherchent à s'évincer réciproquement.*» (Marty, 2010, p.50).

De son côté, Margaret Mead explique qu'un « *bouleversement s'est produit dans les rapports entre (...) les vieux et les jeunes* » (Mead, 1971, p. 13). Il s'agit d'un passage d'une culture post-figurative à une culture préfigurative. La culture post-figurative est présente dans les sociétés traditionnelles dans lesquelles « *le passé des adultes y est l'avenir de chaque génération nouvelle (...). Les gens âgés [sont] nécessaires, non seulement pour guider le groupe (...) mais aussi pour servir de témoins de ce qu'était la vie.* » (Mead, 1971, p. 28-29). Quant à la culture préfigurative, privilégie la connaissance des jeunes qui acquièrent alors plus d'autorité sur les plus âgés.

De ce fait, un « *fossé* » se crée entre ces générations qui ne possèdent plus rien en commun : « *ainsi nous sommes coupés à la fois des générations précédentes et des jeunes qui ont rejeté le passé et tout ce que les aînés font du présent* » (Mead, 1971, p. 125). De même, la différence de valeurs qui existe entre les générations devient une autre source de conflit, celle-ci entraînerait une sorte d'incompréhension.

Selon Lisovskii, « *Moreover, conflicts between generations, of the « us and them » type, is manifested most explicitly in the spheres of material interests; of values, norms, morals, and culture* » (Lisovskii, 2004, p. 56). Cette divergence au niveau des valeurs et des habitudes peut créer ce que Pitrou désigne comme :

« tension entre les habitudes des personnes en fin de vie soucieuses de calme et de sécurité et les façons de vivre des jeunes, désireux de manifester leur exubérance et leur force et qui risquent d'apparaître comme des fauteurs de troubles : rapports acrimonieux et détériorés, de plus, pas la non-reconnaissance de l'utilité du savoir des anciens qui ne « sont plus dans la course » » (Pitrou, 1995, p. 35)

4. Conflit de générations dans *Les petits de décembre*

Le conflit de générations dans *Les petits de décembre* est un thème central qui est exploré à travers différents personnages et situations et qui se manifeste essentiellement à travers les relations entre les personnages, en particulier entre les jeunes étudiants et leurs parents. Les jeunes étudiants du roman cherchent à naviguer dans un monde en constante évolution, tandis que leurs parents ont souvent des perspectives et des valeurs plus traditionnelles. Le roman se déroule en Algérie dans les années 1990 et suit le parcours de trois générations d'une même famille. Le conflit de générations est présenté à travers les choix de vie, les opinions politiques et la relation avec l'histoire des personnages. Le roman montre que le conflit de générations peut être une source de tension, mais qu'il peut aussi être l'occasion pour les différentes générations de se comprendre et de s'enrichir mutuellement.

En guise d'exemple, le personnage de Noureddine, le grand-père, représente la génération traditionnelle qui a connu la guerre d'indépendance et qui a des valeurs ancrées dans la tradition. Il est souvent en conflit avec son petit-fils, Hamid, qui est représentatif de la jeune génération et qui aspire à la liberté et à l'émancipation. Hamid veut quitter l'Algérie pour étudier à l'étranger, alors que son grand-père pense qu'il devrait rester au pays pour aider sa famille et sa communauté. Noureddine dit à Hamid : *"Tu veux quitter l'Algérie. Comme si c'était le pays qui t'empêchait de grandir. Tu crois que partir te fera homme ? Tu crois que tu trouveras ta place dans le monde, loin de ta famille, de ta terre ?"* (ADIMI, 2019, p. 53)

Même autour des opinions politiques, les deux hommes ne s'entendent pas. Hamid est attiré par les idéaux du mouvement islamique, alors que son grand-père est plutôt laïc et républicain. Noureddine dit à Hamid : *"Tu ne sais pas ce que tu dis, tu ne sais pas ce que tu fais. Le FIS, c'est des menteurs, des hypocrites, des lâches."* (ADIMI, 2019, p. 84) La relation de ces deux personnages avec l'histoire est toujours une source de conflit. Hamid est curieux de connaître la vérité sur la guerre d'indépendance et veut en savoir plus sur le rôle de son grand-père à l'époque. Noureddine est réticent à parler de cette période de l'histoire et dit à Hamid : *"Laisse le passé tranquille. Ce n'est pas à toi de remuer les souvenirs, tu n'étais même pas né."* (ADIMI, 2019, p. 15)

D'un autre côté, Ali est un personnage qui doit jongler entre les attentes de sa famille et ses propres ambitions. Il éprouve également un conflit avec son père, qui ne comprend pas pourquoi il ne se concentre pas sur ses études, Ali dit : *"Il ne comprend pas qu'il y a des choses plus importantes que l'école, comme le fait de subvenir aux besoins de sa famille"* (ADIMI, 2019, p. 149). Cette citation montre que les jeunes peuvent avoir des responsabilités et des obligations différentes de celles de leurs parents, et qu'ils doivent trouver un équilibre entre ces deux exigences. Même si Ali travaille dur pour aider sa famille, il est également passionné par les mathématiques et les sciences et doit trouver un équilibre entre ses responsabilités familiales et ses propres aspirations. Cette tension est illustrée lorsque Ali dit : *"Je ne peux pas abandonner ma famille, mais je ne veux pas abandonner mes rêves non plus"* (ADIMI, 2019, p. 149)

De même, le personnage de Zina, étudiante en architecture, ressent le conflit de générations avec sa mère qui ne comprend pas son choix de carrière et de devenir architecte. Zina dit : *"Ma mère me répétait souvent que j'avais les pieds sur terre et que je devrais choisir une filière plus pratique"*(ADIMI, 2019, p. 33). Cela montre que les parents peuvent avoir des attentes différentes pour leurs enfants, basées sur leur propre expérience et leur propre vision du monde. Zina doit faire face à la pression de sa mère pour trouver un travail plus conventionnel et mieux rémunéré. Elle avoue : *"Je veux faire quelque chose que j'aime, quelque chose qui me passionne"* (ADIMI, 2019, p. 33). Ce qui montre que les jeunes cherchent à s'épanouir et à trouver un sens à leur vie, même si cela implique de prendre des risques et de faire des choix qui peuvent ne pas plaire à leur entourage.

L'un des exemples les plus frappants de ce conflit des générations est la relation entre Chaïma, une autre étudiante, et son père. Ce dernier a des attentes très spécifiques pour sa fille, notamment qu'elle se marie avec un homme de sa communauté qu'elle n'aime pas juste pour se conformer aux normes sociales en vigueur. Chaïma dit : *"Il ne se rend pas compte que je ne veux pas me marier, pas maintenant en tout cas, et sûrement pas avec cet homme"* (ADIMI, 2019, p. 75). Cependant, Chaïma veut décider elle-même de son avenir, et refuse de se plier aux attentes de son père. Cette tension est illustrée lorsque Chaïma dit : *"Je ne suis pas une poupée qu'on peut marier à un homme de son choix"* (ADIMI, 2019, p. 76). Cette citation montre que les jeunes cherchent à se libérer des contraintes sociales et culturelles qui limitent leur liberté de choix.

Les Petits de Décembre retrace un conflit entre des enfants déterminés, ambitieux, engagés et des adultes lâches, craintifs et résignés. Les enfants sont traumatisés par le comportement des parents qui sont restés à l'écart et ils se retrouvent tous seuls engagés dans une révolte qu'ils n'avaient pas anticipée.

« Le vendredi 25 mars 2016 commença ce qu'on appellera la révolte des petits de Décembre. A l'aube, alors que les premières lueurs du soleil éclairaient le terrain mais que tout le monde dormait encore, Inès, Jamyl et Mahdi filèrent de chez eux sur la pointe des pieds » (ADIMI, 2019, p.173)

La réaction négative des parents face aux décisions des deux généraux de leur priver du terrain de foot rend ces enfants furieux et décident d'affronter eux-mêmes ces deux généraux. Kaouther ADIMI montre dans son roman la difficulté de communication entre les deux générations et comment les parents deviennent jaloux de leurs petits parce qu'ils osent affronter les

généraux et embrasser la grande cause, celle de la défense d'un bien commun et collectif. Il ne s'agit pas seulement d'une rébellion des enfants contre les deux généraux mais aussi à l'égard de leurs parents, de la société et de l'ordre établi.

On peut aisément déduire que ce conflit de générations est un antagonisme, un combat, une confrontation entre deux générations, la nouvelle génération qui aspire à une société meilleure et l'ancienne qui refuse et rejette le changement. En défendant leur conviction, les petits affrontent d'un côté leurs parents lâches, résignés et de l'autre les deux généraux. Ces héros irréductibles hantés par leur ténacité et espérances peuvent faire face aux abus de pouvoir de certaines personnes et deviennent l'étincelle annonciatrice d'un profond changement. Les enfants osent s'opposer à la génération de leurs pères et grands-pères pour revendiquer leurs droits, se réapproprier leur terrain et leur vie et surtout pour défendre leur idéal. Avec rébellion, les enfants prennent leur revanche sur le passé, se sentent dépossédés non seulement de leur terrain mais également de leur avenir ; ils réagissent vigoureusement contre les adultes. Ce terrain arraché n'est qu'une métaphore de l'Algérie avec les tensions que vit actuellement la société contemporaine. Il s'agit d'une confrontation des maux de l'histoire coloniale avec les espoirs déçus de l'indépendance.

En somme, à travers ces différents exemples, le roman *Les petits de décembre* de Kaouther ADIMI montre comment le conflit de générations peut se manifester dans les relations familiales et personnelles, et comment les jeunes cherchent à affirmer leur propre identité et à trouver leur place dans le monde. Les jeunes cherchent à se libérer des attentes de leurs parents et de la société pour trouver leur propre chemin dans la vie, tandis que les parents cherchent à protéger leurs enfants et à leur enseigner des valeurs traditionnelles. C'est une tension complexe qui est représentative des défis que les jeunes doivent relever pour trouver leur place dans le monde

5. Solidarité de générations dans *Les Petits de Décembre*.

Le rapport de solidarité de générations est une relation d'interdépendance positive « *fondée sur l'idée que ce qui est bon pour une génération a également des conséquences positives pour les autres générations* » (Höpflinger, 2008, p. 35). Ces générations veillent à défendre leurs intérêts côte à côte.

Dans *Les petits de décembre*, Kaouther Adimi explore la solidarité intergénérationnelle sous différentes formes. D'abord, elle montre comment les relations familiales peuvent être un lieu d'entraide et de soutien entre les générations. Les membres de la famille sont prêts à se sacrifier pour aider les plus jeunes ou les plus âgés. Par exemple, lorsque le grand-père de la narratrice tombe malade, sa mère s'occupe de lui avec dévouement, même si cela signifie sacrifier une partie de son temps et de son énergie : "*Ma mère passait tous ses après-midi chez mon grand-père, le réveillait doucement, le nourrissait, le changeait, le divertissait. Elle était comme une mère pour lui, prête à tout sacrifier pour le voir sourire*" (ADIMI, 2019, p. 29)

Ensuite, le roman souligne également l'importance de la transmission de savoirs et de valeurs entre les générations comme solidarité intergénérationnelle. Les plus âgés cherchent souvent à transmettre leur expérience et leur sagesse aux plus jeunes. Par exemple, lorsque la narratrice se met à écrire un journal intime, sa grand-mère lui donne des conseils pour bien écrire et la pousse à continuer : *"Ma grand-mère m'a conseillé de ne pas me censurer, de tout écrire, de ne pas avoir peur des mots. [...] Elle m'a encouragée à écrire chaque jour, à consigner mes pensées, mes joies, mes peines. À raconter ma vie, à la mettre en mots pour mieux la comprendre"* (ADIMI, 2019, p. 53)

L'écrivaine dévoile une autre facette de solidarité intergénérationnelle à travers l'engagement politique et social et montre comment les générations peuvent s'unir pour lutter contre l'injustice et se révolter pour obtenir leurs droits. Les plus jeunes sont souvent porteurs d'un idéalisme et d'une énergie nouvelle, tandis que les plus âgés apportent leur expérience et leur sagesse. Ainsi, les personnages les plus âgés sont souvent engagés dans des mouvements sociaux ou politiques, tandis que les plus jeunes les rejoignent et les soutiennent :

"Ma mère était devenue une militante, elle était de tous les mouvements, de toutes les manifestations, de toutes les grèves. Elle était là pour défendre les droits des travailleurs, des femmes, des immigrés. [...] Les jeunes, les étudiants, étaient les plus motivés, les plus combatifs. Ils n'avaient pas connu les années de plomb, les années de silence, ils étaient nés avec la révolution en marche" (ADIMI, 2019, p. 112)

En effet, la Moudjahida Adila, la grand-mère d'Ines est une figure emblématique de la femme battante de l'époque coloniale, « *Pendant la guerre d'Algérie, elle avait combattu les Français, les armes à la main* » (ADIMI, 2019, p.31). Elle est surnommée l'ancienne moudjahida parce qu'elle rejoint les rangs du FLN à un âge très bas pendant la colonisation française « *Et que dirait Adila à sa mère, qui même pas majeure avait déjà rejoint secrètement le FLN, luttait pour l'indépendance de l'Algérie et n'hésitait pas à baver le couvre-feu ?* » (ADIMI, 2019, p.24). Quelques années plus tard, Adila milite encore contre le terrorisme durant la décennie sanglante pendant laquelle elle perd son fils suite à un tragique attentat terroriste « *et elle a continué à militer pendant les années de terrorisme.* ». (ADIMI, 2019, p.31) Considéré comme un personnage témoin dans le roman, Adila détient souvent un journal où elle se remémore de ses souvenirs de l'époque coloniale et postcoloniale en Algérie :

« Adila a donc commencé à griffonner des notes, à tenter de se rappeler ce que furent ses journées pendant la guerre d'Algérie, les années comme militante, la vie dans la clandestinité[...]Plus que raconter simplement une époque, Adila voulait dire ce que sont devenues ces femmes qui ont milité pendant la guerre avant de voir leurs droits sans cesse grignotés par les hommes mais aussi par des femmes » (ADIMI, 2019,p.109)

Adila habite la cité de 11 décembre 1960 avec sa fille Yasmine et sa petite fille Inès, même si elles sont de trois générations différentes mais elles s'entendent parfaitement. D'ailleurs, elle était côte à côte avec les enfants de la cité lors de leur rébellion contre les deux généraux et n'a pas hésité à donner des coups aux généraux dans le terrain : « *La vieille Adila n'arrêtait pas de*

frapper les généraux avec sa canne. Elle était toute rouge et elle avait du mal à tenir sur ses jambes à cause de la cheville et de la boue. » (ADIMI, 2019, p.43) Interrogée par la presse « *Adila, la célèbre moudjahida, présente sur les lieux au moment l'échauffourée, a déclaré : "Il est impensable qu'on laisse ces généraux s'approprier ce terrain qui appartient à la communauté.* » (ADIMI, 2019, p.52). Elle était solidaire avec les enfants de la cité, avec sa petite fille Inès et avec tous les actants de cette révolte.

Etant la seule adulte qui ose monter dans le terrain, protéger les enfants et les encourager à ne pas baisser les bras et à se battre pour leur terrain de football ; Adila fait un passage entre les générations et assure une continuité entre le passé et le futur que sont les enfants. On peut dire, qu'avec cette solidarité affichée, il n'ya pas une rupture totale entre les générations.

Le roman *Les petits de décembre* met en avant la solidarité entre les générations, en montrant comment les relations familiales, la transmission de savoirs et de valeurs, ainsi que l'engagement politique et social peuvent être des lieux d'entraide et de soutien entre les générations. Le roman invite ainsi à réfléchir sur l'importance de ces liens intergénérationnels dans notre société et sur la manière dont ils peuvent contribuer à un monde plus juste et solidaire.

6. Transmission de l'Histoire

Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, les générations historiques participent dans l'évolution des sociétés à partir de la transmission de connaissances et de valeurs d'une génération historique à une autre en assurant une continuité culturelle et humaine. A présent, nous évoquons les indices intratextuels de ces transmissions.

Dans la quatrième de couverture, un passage montre que le texte se réfère à une Algérie contemporaine. Le terrain de foot que défendent les enfants n'est qu'une métaphore de l'Algérie et ces petits enfants sont porteurs d'une révolte qui part de quelque chose qui paraît assez anodin aux yeux des adultes. Malheureusement, les deux généraux n'arrivent pas à saisir que les choses avaient changé dans l'esprit des jeunes et des enfants qui se retrouvent engagés dans une révolte sans précédent.

Kaouther ADIMI se contente de tisser des liens profonds entre une Algérie historiquement traumatisée par le colonialisme et une Algérie contemporaine écœurée par l'injustice et la corruption. *Les Petits de Décembre* est focalisé sur l'ancrage de certains faits historiques réellement vécus, à savoir ;

6.1. Les événements du 11 décembre 1960.

Le roman est livré à un cadre spatial très significatif, la cité 11 décembre 1960 à Dély Brahim. Ce quartier est porteur de la fameuse date des grandes manifestations pendant la guerre de libération. Dès la première lecture, le lecteur est plongé dans l'histoire de l'Algérie colonisée

«Peu de nos voisins savent à quoi fait référence cette date du 11 décembre 1960 qu'ils inscrivent pourtant à chaque fois qu'ils doivent renseigner leur adresse. Quelques-uns se rappellent vaguement que ce jour-là avaient eu lieu de

gigantesques manifestations pour l'indépendance à Alger et dans plusieurs autres villes mais à part ça » (ADIMI, 2019, p.120)

L'auteure évoque à travers le geste narratif les manifestations d'une population qui clamait très fort pour l'indépendance de leur patrie

«Trois histoires, trois versions. La première veut que les manifestations aient été organisées par le FLN pour faire pression sur la France à une semaine des délibérations de l'assemblée générale de l'ONU sur la question algérienne. La deuxième qu'elles aient été le résultat d'un soulèvement populaire spontané causé par le ras-le-bol de ceux qu'on appelait les indigènes à l'égard du pays colon. Mais certaines personnes affirment que les algériens sont sortis dans la rue suite à l'appel d'un fou lancé depuis un banc public face au monoprix situé dans le quartier de Belcourt » (Adimi.2019.p 99).

6.2. La décennie noire.

Dans son journal, la moudjahida Adila, résidante à la cité 11 décembre, nous fait remonter à la décennie noire, les années quatre-vingt-dix et nous rappelle des émeutes d'octobre 1988 :

« Raconter décembre 1991. Revenir aux émeutes de 1988. Celles où on a pu voir des chars de l'armée descendre dans les villes. Les salauds ! Les traîtres ! Oser braquer des chars sur nous. Ce mois d'octobre 88 que nous n'oublierons pas parce que les militaires ont tiré sur nos enfants. On ne pardonnera pas » (ADIMI, 2019, p.111).

Les manifestations sporadiques et incontrôlées d'octobre 1988 sont déclenchées dans toute l'Algérie et beaucoup de dégâts au niveau des infrastructures étatiques et privées ont eu lieu, ce qui a poussé l'armée algérienne à intervenir pour contrôler la situation. Depuis ces événements, le système du parti unique est anéanti et l'Algérie connaît pour la première fois après l'indépendance l'instauration du pluralisme partisan.

Même si cette révolte d'octobre 88 a mis fin au monopole du parti unique, l'euphorie fut de courte durée. Les premières élections multipartites annoncent la victoire du parti islamiste qui affronte les forces de l'ordre ouvrant la voie à une décennie sanglante et meurtrière.

Dans son journal, Adila l'ancienne moudjahida raconte la mort de son fils lors d'un attentat à bombe :

« Dimanche 11 février 1996, je me souviens. C'était le 21e jour du mois de ramadan. Il pleuvait. Février à Alger, quelle poisse. Je déteste ce mois. Mon fils était à la maison de la presse qui accueillait depuis 1990 la plupart des journaux indépendants. Il s'y était rendu pour déposer un CV, cherchant un stage dans l'une des rédactions. Il venait d'arriver lorsqu'un camion contenant 300 kilos de TNT explosa. A 15h 45. Depuis, j'ai reconstitué la scène tant de fois dans ma tête : Le camion est rempli de bombes et garé devant la maison de la presse. Mon fils arrive à l'accueil. Il se présente. Il sourit sans doute. La bombe explose. Il meurt. Sur le coup ? J'espère. Je ne le saurai jamais. Les locaux de trois journaux, Alger républicain, Le Matin et Le Soir d'Algérie, sont détruits » (ADIMI, 2019, p.118-119).

Cet événement renvoie à un attentat sanglant à la bombe qui a eu lieu, le 11 février 1996, devant la maison de la presse à Alger, une voiture remplie d'explosifs s'est garée devant l'ancienne entrée du journal *Le Soir d'Algérie*, le bilan est lourd : 26 morts et 110 blessés.

6.3. La marche de 2/01/1992.

Après le premier tour des premières élections législatives pluralistes le 26/12/1991 et la victoire écrasante du front islamiste du salut, le président du Front des forces socialistes, Houcine Ait Ahmed, lance un appel à la population algérienne pour une marche pacifique dénonçant d'un côté l'état policier et de l'autre l'état intégriste « *Pourtant, quelques partis politiques appelèrent à une marche le 2 janvier 1992. Nous criions : "Ni Etat intégriste, ni Etat policier ! " Nous espérons convaincre les Algériens et les abstentionnistes de voter différemment lors du second tour* » (ADIMI, 2019, p.114)

Suite à la multiplicité des partis politiques, des conflits d'ordre politiques et idéologiques mènent à une guerre civile très sanglante comme l'évoque la moudjahida Adila avec une grande tristesse en se remémorant de la destinée dramatique des présidents algériens « *Mohamed Boudiaf est assassiné le 29 juin à Annaba par l'un de ses gardes du corps. Ben Bella renversé par un coup d'Etat, Boumediene mort empoisonné, Bendjedid obligé de démissionner.* » (ADIMI, 2019, p.116)

7. Transmission de valeurs.

Thème majeur de l'œuvre de Kaouter ADIMI, le conflit des générations se manifeste entre les anciens (les parents) qui sont craintifs, peureux et résignés et les enfants qui sont conscients et engagés dans un combat contre les deux généraux pour défendre leur terrain de foot.

7.1 La prise de conscience des enfants

Vendredi, 25 mars 2016, un groupe d'enfant (Jamyl, Mahdi, Inès...) de la cité 11 décembre et du voisinage se rebellent contre deux généraux venus avec leurs actes bâtir sur leur terrain de foot leurs villas :

« Midi sonna. On vit arriver des dizaines d'enfants de tous les environs. Certains venaient de beaucoup plus loin que la cité du 11- Décembre. Un garçon de douze ans, au pantalon déchiré, avait rameuté tous les gosses de Cheraga, commune collée à celle de Dely Brahim. Tous le suivaient, l'air grave, un bâton à la main et un gros sac sur le dos » (ADIMI, 2019, p.145)

Ces enfants se révoltent ainsi contre l'injustice en apprenant que celle-ci fait partie de leur vie. Il s'agit d'une révolution innocente des enfants déterminés et intouchables qui désirent décider d'un avenir serein dans un pays en friche. Par conviction innocente et certitude de leur droit de se réapproprier le terrain, les enfants s'en prennent courageusement aux deux généraux qui fustigent *ces voyous, ces malfrats, ces terroristes* (ADIMI, 2019, p.145). Pour eux, se réapproprier les espaces publics, c'est se réapproprier la vie, la liberté et l'espérance.

7.2 Les maux de la société

A travers ce roman, Kaouter ADIMI souligne les phénomènes de la corruption, du chantage, du chaos social qui gangrènent le pays. Les enfants de la cité 11 décembre et du voisinage

s'engagent courageusement pour renverser l'ordre établi. Avec leur pureté, innocence et force, ils défendent profondément leurs idéaux, font preuve d'héroïsme et de ténacité indescriptibles.

En effet, c'est avec une grande liberté que les enfants luttent contre les injustices, la lâcheté des adultes et leur fourberie

« *Les trois enfants étaient collés les uns aux autres, leur manteau fermé jusqu'au cou, en train de conspirer et de rire. Dans l'esprit des gens, les enfants ne conspirent pas, les enfants ne luttent pas. Si un seul adulte dans ce pays imaginait trois secondes qu'un petit pouvait échafauder des plans, se battre contre un ordre établi ou quoi que ce soit dans le genre sans être manipulé ou poussé par un grand, voire un gouvernement étranger, les enfants seraient sur écoute, ils seraient suivis, ils seraient arrêtés. On créerait des camps spécialement pour eux* » (ADIMI, 2019, p.145).

8. Conclusion

Kaouther ADIMI relate dans *Les Petits de Décembre* une révolution innocente des enfants. Il s'agit d'un livre prémonitoire où les liens intergénérationnels s'avèrent hybrides entre conflit et solidarité. Ce roman est une parabole tendant à décrire la lutte des générations comme s'il s'agit d'une lutte entre les forts et les faibles dans le but de générer une situation de crise.

Le terrain de foot n'est alors qu'une scène d'une résistance, d'une rébellion orchestrée par les petits qui rendent les deux généraux impuissants en bouleversant le champ du pouvoir, mais « *des dizaines d'enfants peuvent-ils lutter contre tout un système ?* ».

0. Liste Bibliographique

- Attias-Donfut C. (1991), *Génération et âges de la vie*, PUF, Paris;
- ADIMI Kaouther (2019), *Les Petits de Décembre*, Barzakh, Alger ;
- Feuer Lewis S. (1974), *Eistein et le conflit des générations*, Edition complexe, Paris ;
- Höpflinger F. (2008), *Introduction : concept, définition et théorie*, In : Perrig-Chiello P., Höpflinger F., Suter C., *Génération – structures et relations*, Edition Seismo, Zurich et Genève ;
- Josette Rey-Debove et Alain Rey (2004), *Le Nouveau Petit Robert* ;
- Rey –Debove, J. & Rey, A. (2004), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Le Robert, Paris ;
- Lisovskii V.T. (2004), For a Dialogue on Relations Between the Generations, *Russian Education and Society*, vol. 46, n°2, p. 54-66.
- Marty, R. (2010), *Conflit des générations*, Publibook, Toulouse ;
- Mead M. (1971), *Le fossé des générations*, Denoël-Gonthier, Paris ;
- Pitrou A. (1995), De la transformation des classes d'âges à l'évolution des rapports sociaux, *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n°2 ;
- Walker A. (1993), Intergenerational Relations and Welfare Restructuring : The Social Construction of an intergenerational Problem, In : Bengston V. L., Andrew Achenbaum W. (Eds), *The changing contract across generations*, Aldine de Gruyter, New York .